

Monsieur le Président,
Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs,

Je voudrais en premier lieu remercier chaleureusement les autorités de la République Démocratique du Congo pour avoir accueilli cette première conférence intergouvernementale sur les grands singes et la réunion du projet pour la survie des grands singes.

Il y a longtemps, du fait des temps difficiles traversés par ce pays, qu'une réunion internationale ne s'était pas tenue à Kinshasa. Revenir sur la scène internationale à travers un thème de conservation de la biodiversité, de préservation d'un patrimoine national congolais, qui est aussi un patrimoine de l'humanité, me paraît particulièrement prometteur. La République Démocratique du Congo possède en effet sur son sol trois des quatre espèces de grands singes et elle en abrite aussi les plus importantes populations. C'est un légitime sujet de fierté, mais aussi une lourde responsabilité.

Je relève dans le même temps la présence de nombreux ministres et hauts représentants des pays de l'aire de répartition. C'est un autre motif de satisfaction par la prise de conscience que cette participation traduit, par le soutien que les acteurs de terrain peuvent désormais espérer, et par le rôle effectif de concertation et de coordination des actions que le GRASP devrait pouvoir jouer à l'avenir. Je voudrais enfin saluer les efforts consentis ensemble par l'UNESCO et le PNUE pour donner vie au partenariat GRASP comme pour organiser la présente conférence.

La France s'est jusqu'à présent surtout investie en faveur de la préservation et de la gestion durable des forêts tropicales, et en particulier de celles du Bassin du Congo. Je rappelle la participation du Président Chirac au sommet régional sur la gestion forestière tenu à Brazzaville en février dernier. Nous assumons depuis lors, à la suite des Etats-Unis, le rôle de "facilitateur" du Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo et nous essayons de dynamiser toutes les actions menées en ce domaine, en particulier pour l'établissement de plans d'aménagement prenant en compte les besoins de la faune.

La forêt étant l'habitat des grands singes et sa préservation étant la condition première de leur survie, il nous paraît essentiel d'établir un lien et une concertation entre les deux partenariats. C'est la raison première de notre intérêt renforcé pour le GRASP. Mais la France est aussi, plus généralement, désireuse de s'engager activement dans des projets de conservation de la biodiversité et en premier lieu des grands singes.

Sans détailler l'ensemble de nos actions, je rappellerai :

- Que la France est un des principaux contributeurs du Fonds pour l'Environnement Mondial et apporte surtout près du quart des financements du Fonds Européen de Développement.
- Qu'à titre national, le Fonds Français pour l'Environnement Mondial conduit des projets de conservation en RCA, en République du Congo et au Gabon.
- Que d'autres projets sont en cours d'instruction, en particulier un appui à la conservation de la biodiversité dans la vallée de la Lomako, ici en République Démocratique du Congo, pour un montant d'un million d'euros, et c'est la zone principale des bonobos. De même un appui à l'initiative pour la préservation de plusieurs sites du patrimoine mondial de l'humanité du bassin du Congo, zones riches en populations de grands singes et ceci pour un montant de 2,5 millions d'euros. Nous avons aussi un projet régional de recherche basé au Gabon sur les fièvres hémorragiques virales en forêt tropicale.

Localement, l'Ambassade de France a appuyé le sanctuaire des bonobos pour un montant de 160 000 euros depuis 5 ans, ainsi que la relocalisation des populations à l'extérieur du parc des Virungas qui abrite les gorilles pour 230 000 euros.

C'est dans ce contexte que la France a, conformément aux règles adoptées hier, déclaré son adhésion aux objectifs du GRASP et vous remercie de l'avoir acceptée comme membre du comité exécutif. Nous allons à présent examiner aussi comment apporter un appui, humain et financier, au fonctionnement du partenariat.

Mesdames et Messieurs,

Certains s'interrogent : Pourquoi une mobilisation particulière en faveur des grands singes? J'ai visité, comme certains d'entre vous, le sanctuaire des bonobos, et je crois qu'il suffit d'avoir croisé le regard d'un bonobos, pour comprendre à quel point nous sommes proches, et quelle perte constituerait pour l'humanité la disparition de ces espèces. C'est un effort collectif et la France entend y prendre sa part.